

Nouvelles à Sensation.

Singulier état d'esprit que celui où se trouvent, à notre époque, les populations, non seulement d'Amérique, mais des deux mondes. Nous sommes tellement avides d'étonnements, de surprises, que tous les matins, en nous levant, nous nous demandons anxieusement quelle est la sensation du jour.

Il nous en faut une absolument, quelle qu'elle soit. Toute journée qui n'a pas sa nouvelle à sensation est, pour nous, une journée perdue. Aussi, les fabricants de nouvelles, de dépêches, sont-ils fort courus de nos temps, et ceux qui savent nous les servir le plus fortement épiciés, le plus terriblement pimentées, sont sûrs de faire fortune.

Prenons pour exemple une actualité, un fait qui date de quelques jours. Il y a une semaine ou deux, les Etats-Unis et le Japon allaient parir en guerre, à propos des îles Hawaï. Nous étions à la veille d'une grande lutte.

Il n'en était pourtant rien; jamais le Japon n'avait eu l'idée de se ruer sur les Américains. Entre les deux pays, la paix n'a jamais cessé de régner.

Avant-hier, ce même Japon voulait, disait-on, s'emparer du Canal de Nicaragua. La nouvelle avait ému toute l'Union. Elle était pourtant fautive. Elle est niée hautement par les parties les plus intéressées, entr'autres par le président Zelaya, du Nicaragua.

Aujourd'hui, c'est le tour de la France et de l'Allemagne. Guillaume II va envoyer une note fulminante à la République française. Les deux pays sont à la veille de s'entr'égorguer.

Encore une nouvelle à sensation à jeter au public, car elle est contredite. **TONKIN.**

Voici le texte de l'ordre du jour adressé par le général Bichot, commandant en chef des troupes de l'Indo-Chine, à la suite de la mort accidentelle du général de Badens, annoncée il y a quelques semaines.

Un affreux malheur vient mettre en deuil le corps d'occupation de l'Indo-Chine. Le général de brigade de Badens, commandant supérieur des 3e et 4e territoires, en tournée d'inspection, revenant de Thanhuy à Ha-Giang par eau; la pirogue qu'il montait avec le commandant Nouvel, du cercle de Ha-Giang, a chaviré. Le général de Badens fut entraîné par un courant violent, suite d'une chute considérable; un tirailleur qui lui tendait un bambou fut entraîné aussi; tous deux ont disparu; le commandant Nouvel a été sauvé. Des recherches ont été faites sur les deux rives pour retrouver les corps.

M. le général de Badens possédait un esprit très fin, suivi par une grande intelligence, un amour du travail qui lui avait fait acquiescer sur chaque chose les connaissances les plus étendues. Caractère bienveillant, s'occupant sans cesse à améliorer le bien-être de ceux qui servaient sous ses ordres. M. le général de Badens était un homme d'élite appelé à un grand avenir. Il est mort dans l'accomplissement de son devoir.

Cette mort subite, survenue dans des circonstances si pénibles, frappe bien cruellement sa famille; le corps d'occupation s'associera sans réserve à ce deuil; il perd un chef éprouvé, de grande valeur; l'infanterie de marine, un de ses plus brillants officiers.

Les obsèques du général de Badens ont été solennellement célébrées, à Tuyen-Quang. De nombreuses délégations de tous les territoires militaires y assistaient.

se montrait dans toute la vaste étendue des Champs-Elysées. Mais la nuit était superbe. Il avait plu dans la soirée, maintenant une brise printanière chassait les nuages du ciel et agitait les humides frondes d'arbres et de marronniers.

Une vague odeur de renouveau semblait s'exhaler des arbres. Et Gaston aspirait avec délices cet air vif qui mettait une fraîcheur sur son front enfiévré et faisait dilater ses poumons. La tumeur de ses pensées commençait à s'apaiser en lui. Oui certes, il avait été imprudent, fou, coupable même. Oubliant les promesses faites jadis à sa mère, il s'était laissé entraîner avec une incroyable légèreté.

Mais il se le jurait bien, cette aventure lui servirait de leçon; jamais plus il ne jouerait. Demain il avouerait tout à sa mère, et sa mère lui pardonnerait. Et un sabit attendrissement lui monta du cœur jusqu'aux yeux. Chère et bonne mère, si belle encore avec ses cheveux blancs, si grave et pourtant si douce, et dont le rare et triste sourire était pour lui comme une bien-aimée caresse. Et Lucile, sa sœur, cette amie de son enfance, qui l'accueillait toujours avec, dans le regard, la joie de la bienvenue. Et secoué par ses souvenirs, il

MINES D'OR.

Depuis que la pacification des hauts plateaux de Madagascar est un fait accompli, les prospecteurs reviennent assez nombreux à Tananarive et repartent de là pour les placers. Un assez grand nombre de concessions ont été demandées. Il y a un « mouvement ». Il est intéressant de rechercher quel sera son avenir; mais il faut bien noter que, d'ailleurs, rien n'est facile comme de se tromper sur cette question. La plus grande partie de l'île est encore inconnue et les conclusions d'aujourd'hui peuvent être démenties par celles de demain.

Sur l'avenir de Madagascar au point de vue minier, les avis ont été très partagés: les récits de quelques missionnaires, de quelques prospecteurs en faisant jadis le pays de l'or par excellence. Assez rapidement depuis la conquête, après des recherches superficielles, les rapports sont devenus pessimistes.

Cette divergence d'opinion s'explique d'une façon très simple. Avant la conquête, sauf quelques rares exceptions, les Européens n'exploitaient pas eux-mêmes les mines d'or: ils achetaient le métal précieux aux indigènes, parfois aux gouverneurs hovas. Et comme ce commerce était frauduleux, puisque la reine de Madagascar s'était expressément réservée le monopole de l'extraction et de la vente, les prix d'achat étaient naturellement peu élevés. On en concluait à l'abondance extraordinaire de la matière, et on avait tort: la vérité est que les vendeurs avaient de la peine à s'en débarrasser, ils couraient des dangers dont les acheteurs, peu nombreux, pouvaient profiter; enfin, on pouvait, dans ces conditions, compter pour rien le prix de la main-d'œuvre. Quand un indigène avait trouvé un franc d'or dans sa journée, il s'estimait fort heureux.

Les premiers prospecteurs sérieux qui arrivèrent après la prise de Tananarive éprouvèrent une déception. Ils cherchaient surtout le filon qui, une fois reconnu dans sa direction et dans sa teneur, donne un rendement régulier capable d'attirer et de retenir des actionnaires, et ce filon ne fut pas rencontré. Enfin il y a, au début des recherches de ce genre, un élément psychologique qui n'est pas à négliger. C'est que les prospecteurs, avant d'avoir fait définitivement réserver leurs droits, — surtout lorsqu'ils ont le régime-legal qui sera appliqué n'est pas encore connu, — sont très discrets sur leurs découvertes. De plus, chacun a jugé de l'ensemble de Madagascar d'après le résultat de travaux, — souvent trop rapides, — effectués sur un seul point déterminé. Or, l'île est vaste, les conditions de formation et d'exploitation des gisements sont essentiellement variables, et prétendre parler du Nord d'après le Sud, et des alluvions de l'Est d'après celles de l'Ouest, serait s'exposer à des erreurs. Aujourd'hui, en réunissant et en comparant les renseignements fournis par M. E. F. Gautier et par les rapports de plusieurs ingénieurs, on peut essayer, sauf erreur, de résumer la situation, qui peut du reste se modifier encore.

Il y a d'abord les territoires de Betsileo. Leur réputation a attiré les premiers prospecteurs, et ils se recommandent, en effet, par de grands avantages: salubrité parfaite, main-d'œuvre, eau et bois en abondance. Les formations aurifères sont uniquement constituées par des alluvions anciennes de vallées, les zones riches se trouvant aux points où les cours d'eau recoupent des venues éruptives de roches amphiboliques minéralisées à une forte teneur. Cette zone comprend toute la série des gisements situés dans Ambohimandrozo et Ambohimanga, parmi lesquels les points connus d'I-tola, I-vohibe, Anasaha, Tamberlo, Ambohimalaza, etc. Ce ne sont pas des filons, ce sont des alluvions riches, mais disséminées,

chaque gisement occupant un petit espace. Dans l'état actuel des choses il ne paraît donc pas absolument nécessaire d'employer les grandes méthodes: procédés hydrauliques californiens, ou cyanuration; mais il y a de la place et de l'avenir pour un très grand nombre de petites affaires, qui, économiquement mondes, et n'ayant qu'un capital peu élevé à rénumérer, donneraient certainement de bons résultats.

L'INVENTEUR DU VÉLOCIPÈDE On a bien de la peine à déterminer le véritable inventeur du vélocipède, et, comme les sept villes qui prétendent être la patrie d'Homère, plusieurs nations se disputent l'honneur de lui avoir donné le jour. Les cyclistes français ont élevé, sur une place de Nancy, une statue à la mémoire de Michaud, inventeur, croyaient-ils, de la pédale. Il paraît que ce titre peut lui être très sérieusement contesté. Les «Münchener Nachrichten» le revendiquent, en effet, pour un de leurs compatriotes, le philosophe bavarois von Baader, celui-ci de 1820, aurait construit des vélocipèdes en bois «et à pédales», qui fonctionnaient sur la route de Munich à Nymphenburg, et dont un échantillon se voit encore au National Museum de la capitale bavaroise. Drais, qui l'imagina, vers 1816, ces grossières machines de bois qu'on faisait avancer en prenant appui du pied sur la route, était originaire de Carlsruhe, où ses concitoyens lui ont déjà érigé un monument. Si donc la version des «Münchener» est exacte, le vélocipède serait, de tous points, une invention allemande.

Le féminisme en Belgique. La Belgique, à qui l'on ne saurait dénier un amour plutôt excessif pour toutes les idées de progrès, que ce soit en littérature ou en art, en politique ou en sociologie, — ne pouvait manquer de se montrer résoluement féministe. Elle l'a fait avec cette conscience et ce sérieux qu'elle apporte en toutes choses et, lors du Congrès qui s'est tenu l'an dernier à Paris, les oratrices venues des Flandres ont été peut-être, avec les confrencières allemandes et scandinaves; les seules qui, exprimant en un langage uni des idées saines et pratiques, aient débité autre chose que des tirades romanesques ou de sonores billesvesées. Un nouveau Congrès international s'est tenu à Bruxelles au commencement de ce mois. A cette occasion, le journal la «Ligne», «organe belge du droit des femmes», a publié un fascicule spécial, destiné à célébrer la gloire et les états de service des Flamandes contemporaines qui, par leurs travaux, ont illustré leurs noms. Cette brochure est intitulée: «Nos Femmes»; on pourrait donc croire qu'elle a été rédigée par les maris. Il n'en est rien. Les femmes belges ont-elles suspecté le jugement de leurs frustes époux? Ont-elles simplement pensé qu'on n'est jamais mieux loué que par soi-même? Toujours est-il que ce sont elles qui ont écrit leur propre éloge avec une grâce bienveillante qui n'a pas moins de charmes que d'impartialité. Un seul article est dû à une main masculine, c'est l'excellente étude qu'un correspondant de Bruxelles, M. Franz Malutte, a consacrée à Marguerite van de Wiele, l'auteur presque célèbre de «Maison flamande», de «L'Insurgée» et de «Midi», trois romans qui comptent parmi les meilleures productions de la littérature belge de notre temps.

La liste est plus longue qu'on ne croit des femmes de Flandre qui, dans les arts ou les lettres, se sont acquises une certaine réputation, réputation qui est parfois méritée de passer la frontière. On trouvera sur elles et sur leurs œuvres d'intéressants renseignements dans la publication de la «Ligne» et l'on gardera de cette lecture l'impression que les féministes belges sont infiniment plus modérés, plus raisonnables et plus pratiques que leurs bruyantes corolléennes de France. Si elles réclament pour la femme des droits et des garanties légitimes, elles professent presque toutes, — et avec combien de raison! — la belle et vigoureuse répulsion de Marguerite van de Wiele pour «ce personnage hybride dont certains féministes au zèle un peu étourdi nous ont tracé l'image, et qui serait la femme de l'avenir»!

L'enseignement du français. On lit dans la «Messine»: «L'autorité supérieure d'Alsace-Lorraine vient d'apporter une modification au plan d'étude des écoles primaires à deux langues, qui portera certainement d'excellents fruits. En effet, à partir de la rentrée des écoles en octobre, les classes supérieures élémentaires, dans lesquelles les enfants apprennent d'abord à lire en français, auront deux heures de français par semaine. Ces deux heures devront être consacrées surtout à l'enseignement des règles essentielles de la grammaire et à la confection de lettres de famille, lettres d'affaires, etc. Il est de toute nécessité que chaque citoyen sache rédiger dans sa langue.

«Voilà donc une lacune comblée et la réalisation d'un vœu formulé depuis longtemps par la population indigène de la Lorraine.»

Le bonquet de lilas de toutes couleurs. On se souvient des fameux collets verts qui, au début de leur apparition, ont eu un succès fou, mais qui, bientôt, tombèrent dans l'oubli, ces collets étaient artificiellement colorés avec une substance verte introduite par capillarité dans les tissus.

On peut par le même procédé colorer la plupart des autres fleurs, mais l'expérience réussit plus ou moins bien suivant qu'on s'adresse à telle ou telle espèce. A cet égard, il faut citer particulièrement les lilas blancs, que l'on vend à profusion à cette époque-ci de l'année. Pour donner à ces fleurs une coloration artificielle, on coupe les tiges le plus près possible de la grappe de manière à ce que la matière colorante ait peu de trajet à faire. On ne doit pas couper avec des ciseaux, mais avec des couteaux bien tranchants; en agissant ainsi, on laisse béants les orifices des vaisseaux. Il suffit alors de plonger la queue dans de l'eau contenant la matière colorante, variable avec la teinte que l'on veut obtenir. On expose le tout dans un endroit chaud pour que la transpiration soit abondante et l'ascension de la sève rapide.

D'une manière générale, les couleurs basiques n'ont pas la propriété de colorer les fleurs par moutée; il faut s'adresser exclusivement aux couleurs acides. Voici celles que l'on emploiera de préférence: Pour les verts: le sel de soude de l'acide diéthylbenzylidimidoditriphénylcarbinoltrisulfure... (Ouf!) Pour les rouges: l'oséine ou le sulfocochine. Pour les bleus: le bleu de triphénylcarbinoltrisulfure. Pour les jaunes: l'acide picrique. La coloration rose s'obtient surtout très facilement; on trouve, d'ailleurs, des lilas roses chez les marchands. En mélangeant deux couleurs ou en les faisant agir successivement, on peut obtenir des fleurs panachées. Rien de plus curieux que ces bonquets formés de lilas violets, blancs, roses, jaunes, bleus, panachés; dans un salon ou dans un dîner, ils ont toujours un très grand succès de curiosité.

Conseils aux ménagères. Faites fondre une tablette de chocolat dans un demi-litre de bon lait, ajoutez 100 grammes de sucre et une demi-gousse de vanille; laissez bouillir, puis tenez la casserole sur le coin du feu et laissez infuser pendant un quart d'heure. Mélangez y ensuite six jaunes d'œufs, passez à l'étamine et versez dans les petits pots. D'autre part, faites bouillir de l'eau dans une casserole assez grande pour contenir tous les petits pots; passez-la sur le feu doux et ayez soin que l'eau n'atteigne que la moitié de la hauteur des pots. Couvrez la casserole d'un couvercle avec feu doux. Lorsque la crème est cuite, essayez les pots et laissez refroidir. On peut également préparer cette crème comme il est dit ci-dessus et la faire prendre au bain-marie dans un plat creux; on aura alors la crème renversée au chocolat.

UN NOUVEL OPERA.

On annonce de Rome que M. Verdi vient de remettre ces jours derniers à son ami, le poète et musicien Camille Boito, un opéra entièrement achevé. La partition serait, dit-on, enfermée dans une cassette et le dépositaire n'aurait droit d'en prendre connaissance et de la faire exécuter qu'après la mort du maître. M. Verdi, malgré cette disposition singulière, n'a cependant pas dit à la musique un définitif adieu. Toujours infatigable, le robuste doyen des compositeurs s'occupe en ce moment de musique religieuse. Il a récemment terminé, comme nous l'avons dit ces jours derniers, un «Te Deum» et il vient de commencer un «Requiem» qui devra, suivant sa volonté, être exécuté lors de ses funérailles.

Le remplaçant de Meilhac. «La succession d'Henri Meilhac à l'Académie française» dit que M. Lagarde, nommé ministre plénipotentiaire et accrédité en cette qualité auprès du négus Menelik, conserve ses fonctions de gouverneur de la côte des Somalis. Il résidera à Djibouti et à Entoto alternativement, et recevra son traitement de gouverneur de 1re classe du ministère des colonies et une indemnité des affaires étrangères, comme ministre plénipotentiaire.

MOTS DE LA FIN. Chez le marchand de bric-à-brac: —Je vous recommande cette garniture de cheminée; le style Empire redevient très à la mode. —Vraiment? —A preuve, la publication des lettres de Napoléon Ier!

Petit dialogue dédié à la commission spéciale: —Paris est insupportable, en été, à cause des odeurs. —J'en sais quelque chose... J'ai sous mes fenêtres un égout qui sent bien mauvais de la bouche!

En campagne. Un sous-officier. —L'ennemi a coupé le fil télégraphique; par bonheur, il nous reste le télégraphe optique. Calino. —Pourvu qu'il ne songe pas à le couper!

Un méridional raconte ses promesses d'aéronaute. —Un jour dit-il, nous sommes allés si haut, si haut, que la terre ne nous paraissait plus que comme un orange. —Allons donc! —Que même, ajoute le Méridional, nous avons dû viser, en redescendant, pour ne pas la manquer!

Champiroire rencontre un sien ami la figure toute obulversee. —Vous arrive-t-il donc quelque chose de fâcheux? —Oui, figurez-vous que je poursuivais une affaire des plus importantes, et voilà que tout à coup je me heurte à une impossibilité... Champiroire, avec intérêt: —Vous vous êtes fait mal!

Chez un petit marchand de comestibles: —Tiens! ce homard n'est pas plus grand que les autres, et il est marqué deux francs plus cher. Le marchand, du ton le plus naturel: —C'est que celui-là est frais, madame.

Propos de coulisses. On apprend que la petite A... doubleur au théâtre des Bouffes-de-l'Ouest, vient d'avoir un bébé. —Tiens! c'est sa première création! murmure une bonne camarade.

«Strip calantant de Mme Winslow. Ce n'est pas un usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION, avec un SUCCÈS PARFAIT. L'ENFANT AMOULINÉ EN DENTITION, avec un SUCCÈS PARFAIT. C'EST LE COLIQUÈS, c'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Soyez sûr de demander le «Strip calantant de Mme Winslow»; n'en prenez pas d'autre. Vingt-cinq sous la bouteille.»

«L'ABEILLE DE DIMANCHE. SOMMAIRE. Ville-Lumière, J. Gentil. Carnet féminin. Les parfums. A quoi rêvent les jeunes femmes. Vieux Jours, poésies. Napoléon Ier et Pierre le Grand. Vieille Histoire, histoire sentimentale. Mondanités, Chiffon. Connaissances utiles. L'Actualité, etc., etc.»

Gaston tenait les yeux fixés devant lui; il ne put donc apercevoir l'étrange sourire ses dernières paroles avaient fait naître sur les lèvres de Wallace Bryant. Un nouveau silence s'ensuivit qui dura cette fois jusqu'à la fin de leur trajet. Ils étaient maintenant parvenus devant la porte de Gaston de Lachesnaye.

Les deux hommes se serrèrent la main et se séparèrent. Harrassé de fatigue, brisé par les multiples émotions de cette journée, Gaston se dirigea avec bonheur vers son appartement. La fidèle Antoinette veillait à moitié endormie, dans le vestibule. —Ah! tu en fais du joli, fit-elle en l'apercevant. Rentrer ici à trois heures du matin!

Tu as oublié d'aller voir ta mère et la pauvre dame est venue, toute inquiète, prendre de tes nouvelles. —Pauvre mère! murmura Gaston. Que lui raconterai-je demain?

«DETTES D'HONNEUR. Mme de Lachesnaye avait passé une nuit inquiète et sans sommeil. C'était la première fois depuis qu'il avait son appartement que Gaston avait négligé de rendre visite à sa mère.

Cette visite était considérée par lui comme un devoir de haute convenance aussi bien qu'une joie pour son cœur. Et pour Faustine elle-même c'était le plus doux moment de sa journée. C'était alors qu'elle jouissait entièrement de son fils. Il lui racontait l'emploi de son temps, lui faisait part de ses ambitions, de ses enthousiasmes, de ses ennuis, réclamait ses conseils.

Jamais encore il n'avait eu de secret pour elle. Son âme se retrempeait au contact de la tendresse maternelle, et ces quotidiennes entretiens exaltaient son désir de réaliser les espérances de sa mère, raffermisssaient son courage. Dans le monde on s'étonnait de l'entourage de tant de tentations de jeune homme brillant, adulé et fêté, pût résister à la contagion des mauvais exemples. C'est qu'il possédait un talisman qui semblait le préserver de tout péril: son amour filial. Ne le voyant pas arriver à son heure habituelle, Faustine avait supposé que quelques engagements imprévus avait empêché Gaston d'aller chez elle.

Plus d'une fois il était arrivé au jeune homme d'être retenu à dîner chez des amis ou à l'hôtel Saint-Albin. Mais en telle occurrence il avait toujours eu soin d'envoyer une carte-télégramme à sa mère pour la prévenir de son retard et

Le bonquet de lilas de toutes couleurs.

On se souvient des fameux collets verts qui, au début de leur apparition, ont eu un succès fou, mais qui, bientôt, tombèrent dans l'oubli, ces collets étaient artificiellement colorés avec une substance verte introduite par capillarité dans les tissus.

On peut par le même procédé colorer la plupart des autres fleurs, mais l'expérience réussit plus ou moins bien suivant qu'on s'adresse à telle ou telle espèce. A cet égard, il faut citer particulièrement les lilas blancs, que l'on vend à profusion à cette époque-ci de l'année. Pour donner à ces fleurs une coloration artificielle, on coupe les tiges le plus près possible de la grappe de manière à ce que la matière colorante ait peu de trajet à faire. On ne doit pas couper avec des ciseaux, mais avec des couteaux bien tranchants; en agissant ainsi, on laisse béants les orifices des vaisseaux. Il suffit alors de plonger la queue dans de l'eau contenant la matière colorante, variable avec la teinte que l'on veut obtenir. On expose le tout dans un endroit chaud pour que la transpiration soit abondante et l'ascension de la sève rapide.

D'une manière générale, les couleurs basiques n'ont pas la propriété de colorer les fleurs par moutée; il faut s'adresser exclusivement aux couleurs acides. Voici celles que l'on emploiera de préférence: Pour les verts: le sel de soude de l'acide diéthylbenzylidimidoditriphénylcarbinoltrisulfure... (Ouf!) Pour les rouges: l'oséine ou le sulfocochine. Pour les bleus: le bleu de triphénylcarbinoltrisulfure. Pour les jaunes: l'acide picrique. La coloration rose s'obtient surtout très facilement; on trouve, d'ailleurs, des lilas roses chez les marchands. En mélangeant deux couleurs ou en les faisant agir successivement, on peut obtenir des fleurs panachées. Rien de plus curieux que ces bonquets formés de lilas violets, blancs, roses, jaunes, bleus, panachés; dans un salon ou dans un dîner, ils ont toujours un très grand succès de curiosité.

Conseils aux ménagères. Faites fondre une tablette de chocolat dans un demi-litre de bon lait, ajoutez 100 grammes de sucre et une demi-gousse de vanille; laissez bouillir, puis tenez la casserole sur le coin du feu et laissez infuser pendant un quart d'heure. Mélangez y ensuite six jaunes d'œufs, passez à l'étamine et versez dans les petits pots. D'autre part, faites bouillir de l'eau dans une casserole assez grande pour contenir tous les petits pots; passez-la sur le feu doux et ayez soin que l'eau n'atteigne que la moitié de la hauteur des pots. Couvrez la casserole d'un couvercle avec feu doux. Lorsque la crème est cuite, essayez les pots et laissez refroidir. On peut également préparer cette crème comme il est dit ci-dessus et la faire prendre au bain-marie dans un plat creux; on aura alors la crème renversée au chocolat.

«L'ABEILLE DE DIMANCHE. SOMMAIRE. Ville-Lumière, J. Gentil. Carnet féminin. Les parfums. A quoi rêvent les jeunes femmes. Vieux Jours, poésies. Napoléon Ier et Pierre le Grand. Vieille Histoire, histoire sentimentale. Mondanités, Chiffon. Connaissances utiles. L'Actualité, etc., etc.»

Gaston tenait les yeux fixés devant lui; il ne put donc apercevoir l'étrange sourire ses dernières paroles avaient fait naître sur les lèvres de Wallace Bryant. Un nouveau silence s'ensuivit qui dura cette fois jusqu'à la fin de leur trajet. Ils étaient maintenant parvenus devant la porte de Gaston de Lachesnaye.

Les deux hommes se serrèrent la main et se séparèrent. Harrassé de fatigue, brisé par les multiples émotions de cette journée, Gaston se dirigea avec bonheur vers son appartement. La fidèle Antoinette veillait à moitié endormie, dans le vestibule. —Ah! tu en fais du joli, fit-elle en l'apercevant. Rentrer ici à trois heures du matin!

Tu as oublié d'aller voir ta mère et la pauvre dame est venue, toute inquiète, prendre de tes nouvelles. —Pauvre mère! murmura Gaston. Que lui raconterai-je demain?

«DETTES D'HONNEUR. Mme de Lachesnaye avait passé une nuit inquiète et sans sommeil. C'était la première fois depuis qu'il avait son appartement que Gaston avait négligé de rendre visite à sa mère.

Cette visite était considérée par lui comme un devoir de haute convenance aussi bien qu'une joie pour son cœur. Et pour Faustine elle-même c'était le plus doux moment de sa journée. C'était alors qu'elle jouissait entièrement de son fils. Il lui racontait l'emploi de son temps, lui faisait part de ses ambitions, de ses enthousiasmes, de ses ennuis, réclamait ses conseils.

Jamais encore il n'avait eu de secret pour elle. Son âme se retrempeait au contact de la tendresse maternelle, et ces quotidiennes entretiens exaltaient son désir de réaliser les espérances de sa mère, raffermisssaient son courage. Dans le monde on s'étonnait de l'entourage de tant de tentations de jeune homme brillant, adulé et fêté, pût résister à la contagion des mauvais exemples. C'est qu'il possédait un talisman qui semblait le préserver de tout péril: son amour filial. Ne le voyant pas arriver à son heure habituelle, Faustine avait supposé que quelques engagements imprévus avait empêché Gaston d'aller chez elle.

Plus d'une fois il était arrivé au jeune homme d'être retenu à dîner chez des amis ou à l'hôtel Saint-Albin. Mais en telle occurrence il avait toujours eu soin d'envoyer une carte-télégramme à sa mère pour la prévenir de son retard et

Jamais il n'avait manqué de la rejoindre dans la soirée. Cette première négligence de son fils avait étonné Faustine et fait naître en elle un vague effroi. A dix heures du soir, elle était allée elle-même à la garçonnerie de Gaston. Là, elle apprit par Antoinette que le jeune homme n'était pas rentré chez lui de la journée. Elle attendit jusqu'à minuit; elle aurait attendu plus longtemps encore; mais, pensant à Lucile demeurée seule à la maison, elle s'était décidée à rentrer chez elle.

—Mon fils a dit de sa sœur d'être dîner en ville, dit-elle à Antoinette, et a passé la soirée chez des amis. Après tout, à son âge, il est naturel qu'il coure après d'autres distractions que mon triste foyer. Et pourtant, tout en s'efforçant de sourire, Faustine sentait une angosse lui serrer le cœur.

«A continuer. Strip calantant de Mme Winslow. Ce n'est pas un usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION, avec un SUCCÈS PARFAIT. L'ENFANT AMOULINÉ EN DENTITION, avec un SUCCÈS PARFAIT. C'EST LE COLIQUÈS, c'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Soyez sûr de demander le «Strip calantant de Mme Winslow»; n'en prenez pas d'autre. Vingt-cinq sous la bouteille.»

«L'ABEILLE DE DIMANCHE. SOMMAIRE. Ville-Lumière, J. Gentil. Carnet féminin. Les parfums. A quoi rêvent les jeunes femmes. Vieux Jours, poésies. Napoléon Ier et Pierre le Grand. Vieille Histoire, histoire sentimentale. Mondanités, Chiffon. Connaissances utiles. L'Actualité, etc., etc.»

Gaston tenait les yeux fixés devant lui; il ne put donc apercevoir l'étrange sourire ses dernières paroles avaient fait naître sur les lèvres de Wallace Bryant. Un nouveau silence s'ensuivit qui dura cette fois jusqu'à la fin de leur trajet. Ils étaient maintenant parvenus devant la porte de Gaston de Lachesnaye.

Les deux hommes se serrèrent la main et se séparèrent. Harrassé de fatigue, brisé par les multiples émotions de cette journée, Gaston se dirigea avec bonheur vers son appartement. La fidèle Antoinette veillait à moitié endormie, dans le vestibule. —Ah! tu en fais du joli, fit-elle en l'apercevant. Rentrer ici à trois heures du matin!